

## 1 - Jean-Marie et Marie-Jeanne

- J.-Marie Bonjour, Marie-Jeanne.
- M.-Jeanne Bonjour, Jean-Marie. Où allez-vous ?
- J.-Marie Je vais en classe et vous ?
- M.-Jeanne Je vais en classe. Ah, voilà Dick. Où va-t-il si vite ?
- J.-Marie Il se dirige vers le collège.
- M.-Jeanne Nous aussi, nous y allons, mais pas aussi vite que lui. Je suis en avance.
- J.-Marie J'ai peur d'être en retard. Pourtant nous suivons le même cours, nous devons y être à la même heure.
- M.-Jeanne Alors c'est peut-être moi qui suis en retard.
- J.-Marie Et moi en avance.
- M.-Jeanne Sommes-nous logiques ?
- J.-Marie Je ne le pense pas.
- M.-Jeanne Cela ne fait rien, l'important, c'est d'être en bonne santé.
- J.-Marie C'est juste, il faut pouvoir résister jusqu'aux vacances de l'année prochaine.
- M.-Jeanne L'année prochaine est bien loin.
- J.-Marie Faut-il beaucoup de temps pour que le français entre dans ma tête ?
- M.-Jeanne Il faut vingt ans de travail pour une tête comme la tienne.
- J.-Marie En vingt ans, je peux oublier les leçons des dix-neuf autres années.
- M.-Jeanne Dans ce cas, on te fera recommencer encore pendant vingt ans.
- J.-Marie Tu es un peu injuste. N'est-ce pas du bon français que je parle en ce moment ?
- M.-Jeanne Ce n'est pas du vrai français. C'est traduit de l'anglais.

## 2 - L'appel

- Dick Bonjour, messieurs ; bonjour, mesdemoiselles. Vous ne répondez pas ? On ne répond pas. Pourquoi ne répondez-vous pas ? Répondez donc. Oh, il est trop tôt, les élèves ne sont pas encore là. Tiens, j'entends leurs pas dans le couloir. Ils arrivent. Ils sont là. Ouvrez la porte. Entrez. Fermez la porte. Avancez. Asseyez-vous. Silence. Je fais l'appel Jean-Marie.
- J.-Marie Présent.
- Dick Dites-moi, Jean-Marie, comment vous appelez-vous ?
- J.-Marie Je m'appelle Jean-Marie.
- Dick C'est juste. Vous me comprenez. Vous êtes un garçon intelligent. Marie-Jeanne.
- M.-Jeanne Présente.
- Dick Dites-moi, Marie-Jeanne, comment vous appelez-vous ?
- M.-Jeanne Je m'appelle Jean-Marie.
- Dick Vous ne comprenez pas. C'est faux. Vous vous trompez. Attention, Marie-Jeanne, dites-moi, comment vous appelez-vous ?

M.-Jeanne Je m'appelle Marie-Jeanne.

Dick C'est mieux. Ne vous trompez plus.

## 3 - Salutations

- M.-Jeanne Bonjour Jean-Marie. Tu ne veux pas me dire bonjour ? Pourquoi ne veux-tu pas me dire bonjour ?
- J.-Marie Parce que je ne te connais pas.
- Marie-Jeanne On dit bonjour même à des gens que l'on ne connaît pas. D'ailleurs, tu me connais. Donc, tu peux me dire bonjour.
- J.-Marie Ah, oui, excuse-moi. Je te reconnais maintenant. Alors, je te dis : bonjour. Comment vas-tu ? Comment te sens-tu ? Comment te portes-tu ?
- Marie-Jeanne Moi, je ne veux plus te dire bonjour, parce que je n'aime pas les gens qui ne me reconnaissent pas.
- J.-Marie Dis-le-moi quand même.
- M.-Jeanne Je dis bonjour aux gens que je connais et aux gens que je ne connais pas. Je ne le dis pas aux gens qui ne me reconnaissent pas. Je ne leur parle même pas. Quelle heure est-il ?
- J.-Marie Il est midi moins le quart, Marie-Jeanne. Ah, non, il est midi dix... pardon, midi et demi.
- M.-Jeanne Pourquoi n'allons-nous pas déjeuner s'il est plus de midi ?
- J.-Marie Parce que le professeur ne le sait pas.
- Marie-Jeanne Il n'a qu'à regarder sa montre. Pourquoi ne la regarde-t-il pas ?
- J.-Marie Il parle ; il ne peut pas faire deux choses à la fois : parler et regarder sa montre.
- M.-Jeanne Faut-il lui dire qu'il est midi passé ?
- J.-Marie Il ne peut pas faire deux choses à la fois, il peut encore moins en faire trois : parler, regarder sa montre et t'écouter.
- Marie-Jeanne Moi, j'en fais bien quatre : l'écouter, lui, t'écouter, toi, te parler, et avoir faim. C'est encore plus difficile que d'en faire trois.
- Jean-Marie On pourrait lui faire faire cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et une, trente, quarante, cinquante, soixante, soixante-dix, quatre-vingt, quatre-vingt et une, quatre-vingt-dix, quatre-vingt-dix-neuf, cent, mille, un million, un million de choses à la fois.
- M.-Jeanne C'est encore plus difficile que de faire deux choses à la fois.
- J.-Marie Pourquoi ?
- M.-Jeanne Tu es trop sot pour comprendre.
- J.-Marie Je ne suis pas sot, je suis myope.
- Marie-Jeanne Écoute plutôt ce qu'il dit.
- Jean-Marie J'aime mieux apprendre à compter en français.
- Dick Cela suffit pour aujourd'hui. Levez-vous. Sortez. Allez manger.

## 4 - Avoir ou ne pas avoir quelque chose

- J.-Marie** Bonjour, Marie-Jeanne, il est déjà deux heures de l'après-midi, je n'ai pas mangé, j'ai faim.
- M.-Jeanne** Moi, je n'ai pas faim, j'ai chaud.
- J.-Marie** Moi, j'ai faim et j'ai chaud.
- M.-Jeanne** Moi j'ai chaud et j'ai froid parce que c'est l'été et que nous avons un été froid cette année.
- J.-Marie** Moi, j'ai faim, j'ai chaud, j'ai soif.
- M.-Jeanne** Quand on a soif, on a sommeil, alors j'ai sommeil.
- J.-Marie** Moi, j'ai faim, j'ai chaud, j'ai froid, j'ai soif, j'ai sommeil et j'ai vingt ans.
- Dick** Il vaut mieux avoir vingt ans que d'avoir chaud, faim, froid, soif et sommeil.
- J.-Marie** Moi, j'ai faim, chaud, j'ai froid, j'ai sommeil, j'ai vingt ans à la fois.
- Dick** Moi, je n'ai pas faim, je n'ai pas chaud, je n'ai pas froid, je n'ai pas sommeil, je n'ai pas vingt ans. Je n'ai besoin de rien mais j'ai mal partout.
- J.-Marie** Tu as raison de n'avoir besoin de rien ni du reste.
- M.-Jeanne** Non, il a tort.
- J.-Marie** Non, il a raison, puisqu'il n'a besoin de rien.
- M.-Jeanne** Non, il a tort puisqu'il a mal partout.
- Dick** En effet, il vaut mieux avoir sommeil.

## 5 - La classe

- Dick** Bonjour, Jean-Marie.
- Jean-Marie** Bonjour, monsieur.
- Dick** Ne m'appellez pas «monsieur». Appelez-moi Dick. C'est plus simple. Après tout, je ne suis pas beaucoup plus âgé que vous. Bonjour, Marie-Jeanne.
- Marie-Jeanne, à Dick** Bonjour, monsieur.
- Dick** Ne m'appellez pas «monsieur», Appelez-moi Dick. C'est plus simple. Après tout, je ne suis pas beaucoup plus âgé que vous.
- Marie-Jeanne** Oh, si, monsieur ! Quel âge avez-vous ? Moi, j'ai seulement dix-sept ans.
- Dick** Dans dix-sept ans, vous en aurez le double.
- Marie-Jeanne** Oui, dans dix-sept ans j'aurai vingt-six ans.
- J.-Marie** Ce n'est pas vrai, monsieur - pardon, Dick - dans dix-sept ans, Marie-Jeanne aura trente-quatre ans.
- Dick** Vous êtes très fort en calcul mental. Mais Marie-Jeanne est plus forte que vous en français.
- Jean-Marie** Je peux la rattraper. J'ai seulement un an de plus qu'elle.
- Marie-Jeanne, à Jean-Marie** Je ne savais pas que vous aviez quinze ans.

**Dick** Voyons, Marie-Jeanne. Dix-sept et quarante-neuf ne font pas quinze.

**Marie-Jeanne** Sauf si ce sont des moutons. C'est papa qui me l'a dit.

**Dick, à Jean-Marie** Puisque vous savez si bien compter, énumérez, je vous prie, les objets que vous voyez dans la classe.

**Jean-Marie** Qu'est-ce que c'est qu'une classe ?

**Dick** Une classe est un endroit où, je veux dire c'est une pièce dans laquelle, non, plutôt, c'est un ensemble d'élèves turbulents placé sous la direction d'un maître. C'est aussi une salle où se donnent les cours, c'est-à-dire : c'est à la fois plusieurs élèves réunis sous la direction d'un maître qui leur enseigne quelque chose et c'est aussi une salle.

**Jean-Marie** Une classe ne peut pas être deux choses à la fois. Est-ce que Marie-Jeanne peut être à la fois une fille et un crocodile ?

**Dick** Vous me posez des questions embarrassantes. Je vais tâcher d'y réfléchir. Énumérez donc les objets que vous voyez dans cette salle de classe.

**Jean-Marie** Je vois les pupitres, l'estrade, la chaise, trois fenêtres à ma gauche, les mêmes à votre droite, une porte qui se trouve devant moi et derrière vous.

**Dick** Ainsi, la même chose peut se trouver dans deux endroits différents en même temps. Continuez.

**Jean-Marie** Un professeur.

**Dick** Où est donc le professeur ?

**Jean-Marie** Là, devant moi.

Le professeur, c'est vous.

**Dick** C'est exact. Je ne me voyais pas. Continuez.

**Jean-Marie** Il y a encore une craie, un tableau noir, des livres, des cahiers, des crayons, des stylos, des encriers, des crayons à bille, une lampe, une éponge, un dictionnaire, une pendule et une élève ma camarade Marie-Jeanne, et un élève : moi, J-M.

**Marie-Jeanne** Il y a aussi quatre murs qui entourent la classe, un plancher sous nos pieds, un plafond au-dessus de nos têtes.

**Dick** Que fait-on dans une classe ?

**Jean-Marie** Questions orales, questions écrites, lecture à voix haute, dictées, compositions, examens, chahut.

**Dick** Ce n'est pas tout d'accumuler des mots en vrac. Il faut en faire quelque chose.

**Jean-Marie** Quoi, monsieur ?

**Dick** Que peut-on faire avec des mots, Marie-Jeanne ?

**Marie-Jeanne** Avec les mots, on peut faire des phrases.

**Jean-Marie** Croyez-vous que ce soit indispensable ?

**Dick** Je le crois profondément.

**Jean-Marie** Alors, puisque vous le désirez, je vais tâcher de faire des phrases. Mais je n'aime pas en faire.

**Dick** Pourquoi n'aimez-vous pas faire des phrases ?

**Jean-Marie** Parce que les phrases, ce sont des paroles emphatiques et vides.  
C'est écrit dans le dictionnaire Larousse.

**Marie-Jeanne** Le dictionnaire Larousse dit aussi que les phrases sont des assemblages de mots présentant un sens complet.

**Jean-Marie** Je ne suis pas d'accord avec votre définition.

**Marie-Jeanne** Pourquoi n'es-tu pas d'accord avec ma définition ?

**Dick** Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec sa définition ?

**Jean-Marie** Parce que les phrases ne peuvent pas présenter un sens complet tout en étant vides de sens.

**Dick** Vous nous créez des difficultés. Si vous ne voulez pas faire des phrases avec les mots que vous devez apprendre aujourd'hui, je vous donnerai une mauvaise note.

**Jean-Marie** Bien, Dick, je vais essayer. Le pupitre est dans le cahier. Le professeur est dans la poche du gilet de la montre. Le tableau noir écrit la copie sur le maître. La craie efface l'éponge. Le corridor et la cour se trouvent sur la chaire et l'estrade se trouve dans la récréation. La craie est au plafond, la fenêtre sur le plancher. J'ouvre l'élève et la porte s'assoit sur le banc. La clochette a trois écoles. Le livre a quatre murs dont il est entouré. Cependant, le dictionnaire n'a que trois fenêtres : une fenêtre anglaise et sept françaises. Les fenêtres se jettent par la porte, le collège, l'école, la colle sont dans la main du maître. Le maître écrit sur la craie blanche avec le tableau noir. La récréation annonce la clochette. Je suis ce que vous êtes ; il n'est pas ce que nous sommes ; ils sont ce que tu es. J'ai ce que tu as ; il a ce qu'ils ont, ils ont ce que nous n'avons pas.

**Dick** Assez, assez, c'est faux, ce n'est pas cela. Mon Dieu, Marie-Jeanne s'évanouit. Jean-Marie, aidez-moi.

**Jean-Marie** C'est la chute.

## 6 - La visite à l'hôpital

**Dick** Bonjour, docteur. Nous venons voir M<sup>lle</sup> Marie-Jeanne qui s'est évanouie à la fin de la première leçon de français.

**Jean-Marie** Docteur, est-ce qu'elle va mieux ? Nous ne pouvons pas continuer les leçons sans elle. Il n'y a pas de leçon sans élèves.

**Le Gardien** Je ne suis pas médecin. Je suis le gardien. Cependant, je peux vous dire où vous allez trouver M<sup>lle</sup> Marie-Jeanne.

**Jean-Marie** Où donc allons-nous la trouver ?

**Le Gardien** Vous pouvez trouver cette pauvre demoiselle dans le bâtiment XII. Au fond de la cour. Vous n'avez qu'à suivre l'allée, tout droit devant vous. Une fois arrivés, après le carrefour, prenez l'allée de gauche. Lorsque vous aurez avancé de quatorze mètres cinquante centimètres environ, vous continuerez tout droit, jusqu'à, ce que vous

rencontriez une fontaine. Contournez la fontaine. Revenez sur vos pas, faites treize mètres, huit centimètres, deux millimètres, et vous prenez la petite allée de gauche. Ensuite, tournez à droite, à gauche, à droite, à gauche, à droite, à gauche. Puis, vous essayez de marcher droit devant vous jusqu'à ce que vous vous trouviez près d'un banc vert sur lequel vous vous asseyez cinq minutes jusqu'à ce que le vertige passe. Si la peinture du banc est encore trop fraîche, ne vous asseyez pas. De là, face au couchant, vous vous avancez : à votre gauche, vous apercevrez un sentier bordé d'égliantiers ; un second sentier bordé de jasmin. Il ne faut prendre ni l'un ni l'autre. Vous en prenez un troisième, bordé d'un côté de jasmin et de quelques rares tulipes, de l'autre côté bordé de jasmin et de quelques rares tulipes. Avancez, sans tourner la tête, ni à droite ni à gauche, en vous tenant bien au milieu du chemin, jusqu'au moment où vous rencontrerez un membre du personnel de l'hôpital, un malade, un touriste, un jardinier ou mon adjoint. Vous abordez cette personne, lui demandant s'il sait et s'il peut vous indiquer où se trouve le bâtiment numéro XII. Si, pour une raison ou une autre, ignorance, mutisme, débilité mentale, il ne peut vous donner les indications nécessaires, vous continuez jusqu'à ce que vous rencontriez une seconde, une troisième, une septième, une quinzième personne, capable de vous renseigner. Si vous avez la chance de rencontrer cette personne avant l'heure de fermeture de l'hôpital, il est encore temps d'aller rendre visite à votre amie souffrante. Sinon, revenez demain de bonne heure, avec un plan de notre parc et de l'hôpital. Je peux vous vendre le plan pour cinquante centimes et quatorze mille francs de pourboire.

**Dick** Qu'en pensez-vous, Jean-Marie ?

**Jean-Marie** Achetons le plan. Nous reviendrons demain matin de très bonne heure.

**Dick** Monsieur le gardien, je veux bien acheter le plan. Il est un peu cher. Ne pourriez-vous pas nous faire une petite réduction ?

**Le Gardien** Payez-moi seulement le pourboire. Je rembourserai moi-même sur les quatorze mille francs, les cinquante centimes à la Direction.

**Dick** D'accord, monsieur le gardien. Voici les quatorze mille francs en billets tout neufs de la Banque de France.

**Le Gardien** Merci, monsieur, à demain.

**Jean-Marie** Au revoir, à demain matin.

**Le Gardien** Salut.

**Dick** Elle me revient cher, cette visite à l'hôpital. Combien de leçons de français dois-je donner pour rentrer dans mes frais ? J'augmenterai les honoraires de mes leçons.

## 7 - La visite à l'hôpital [Le lendemain]

**Dick** Bonjour, monsieur le gardien-chef. Nous sommes déjà venus hier. Nous reconnaissez-vous ? Nous venons voir Marie-Jeanne qui s'est évanouie à la fin de la dernière leçon de français.

**Le Gardien** Ce n'était pas moi. Il était trop tard. Vous avez vu le gardien de nuit moi, je suis gardien de jour.

**Dick** Nous sommes venus en voiture et avec un plan détaillé des jardins et des bâtiments de l'hôpital.

**Le Gardien** Bon. Ça va. Guidez-vous donc d'après votre plan. Vous n'avez pas besoin de moi. Roulez doucement dans les allées.

**Dick** Allons, Jean-Marie, lisez le plan pendant que je conduis, donnez-moi les indications nécessaires.

**J.-Marie** Bien, suivez tout droit. Voici le carrefour. Prenez l'allée à gauche. Avancez, tournez, arrêtez, avancez, foncez tout droit. Ralentissez. Contournez la fontaine. Faites machine arrière. Arrêtez. Tournez. Recommencez tout. Faites de nouveau machine arrière. Vous avez trop reculé. Avancez de nouveau. Faites à gauche, à droite, à droite, à gauche, à gauche, tout droit, machine arrière, appuyez sur le champignon, freinez, ne freinez pas, contournez, voici le banc vert, entrez dedans, renversez-le. Bravo, c'est fait. A gauche. Prenez ce chemin ; non, prenez le chemin parallèle, ça y est, nous sommes sur la bonne route. Tenez bien votre droite, tournez à gauche. Braquez. Nous y voici.

**Dick** Merci, Jean-Marie. Descendons. Fermez bien la portière. Attention, pas trop fort. Vous avez déjà abîmé ma dernière voiture.

**Jean-Marie** Je ferai attention. Oh, excusez-moi, Dick, votre carrosserie est en morceaux. Nous nous cotiserons pour acheter une autre voiture.

**Dick** Vous êtes terrible, Jean-Marie. Ne pleurez pas. Ne vous laissez pas accabler par les remords, cherchons le médecin, le chef de clinique, pour lui demander dans quelle salle nous pouvons trouver Marie-Jeanne.

**Jean-Marie** Tiens, le voilà qui avance vers nous. Bonjour, docteur, pouvez-vous nous dire...

**X** Je ne suis pas le docteur, je suis une infirmière.

**J.-Marie** Excusez-moi, madame.

**X** Non, pas madame, mademoiselle.

**J.-Marie** Excusez-moi, mademoiselle. Ah, voici quelqu'un. Bonjour, docteur.

**X 1** Pardon, je ne suis pas le docteur. Je suis la porte du bâtiment principal. Entrez, entrez.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 2** Je ne suis pas le docteur. Je suis l'escalier qui mène au premier étage. Montez, montez.

**X 3** Je ne suis pas docteur, je suis la rampe de l'escalier.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 4** Je ne suis pas le docteur. Je ne suis que le palier.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 5** Je ne suis pas le docteur, je suis une table d'opération.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 6** Je ne suis pas le docteur. Je suis le bistouri du chirurgien.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 7** Je ne suis pas le docteur, je suis rien du tout.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 8** Je ne suis pas le docteur. Je suis la salle de consultation.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 9** Je ne suis pas le docteur, je suis le dortoir réservé aux malades.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 10** Je ne suis pas le docteur. Je ne suis qu'une pauvre ventouse.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 11** Je ne suis pas le docteur. Je suis la feuille de température.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**X 12** Je ne suis pas le docteur, je suis le thermomètre.

**X 13** Je suis le lit du malade.

**X 14** Je suis son oreiller.

**J.-Marie** Bonjour, docteur.

**Le Docteur** Je ne suis plus le docteur, j'ai donné ma démission.

**Dick** Ah, voici Marie-Jeanne dans son lit.

**Marie-Jeanne (ou x)** Je ne suis pas Marie-Jeanne, je ne suis pas là. J'ai quitté l'hôpital il y a quinze jours (ou depuis quinze jours).

## 8 - Le bon et le mauvais temps

**Dick** Personne en classe. Où sont mes élèves ? Sont-ils à l'église ? Je ne crois pas. Ce n'est pas dimanche. Sont-ils dans une autre classe où ils seraient entrés par mégarde ? Certainement pas. On les aurait conduits ici, dans ma classe. Personne ne les a vus dans les bâtiments de l'école. Ils ne sont certainement pas venus à l'école ce matin. Ils doivent être chez eux, à la maison. Je vais leur téléphoner... Allô !

**M.-Jeanne** Allô !

**J.-Marie** Allô ! C'est vous, Marie-Jeanne ?

**M.-Jeanne** Non, ce n'est pas moi. Ah, si, c'est moi ! J'ai répondu que ce n'était pas moi car je croyais que ce n'était pas vous.

**Dick** C'est ennuyeux, le téléphone de Jean-Marie est occupé. Je vais téléphoner à Marie-Jeanne. Puisqu'elle n'est pas à l'école elle doit être chez elle ou bien ailleurs, je ne sais où. Avant de téléphoner je ne sais où, je vais téléphoner chez elle. Allô ! Allô ! Personne.

**Jean-Marie , au téléphone , à M.-Jeanne** C'est bien moi. Pourquoi n'êtes-vous pas allée à l'école aujourd'hui ?

**M.-Jeanne** Et vous ?

**Dick** Le téléphone de Marie-Jeanne est occupé. Je vais encore essayer de téléphoner chez Jean-Marie.

**J.-Marie** Je ne suis pas allé parce qu'il fait froid, par ce qu'il pleut, parce qu'il neige, parce qu'il gèle, parce qu'il y a du brouillard, parce que le ciel est gris, parce qu'il vente et qu'il grêle.

**Dick** Allô, allô, personne non plus.

**M.-Jeanne** Moi, je ne vais pas à l'école parce qu'il fait trop chaud, le soleil brûle, je n'ai pas de chapeau, j'ai peur d'attraper une insolation.

**Dick** Le téléphone de Jean-Marie n'est toujours pas libre. Je ne peux tout de même pas faire la classe tout seul. Il me faut des élèves morts ou vivants. Je les préfère vivants. Ils doivent se téléphoner l'un à l'autre. A moins que chacun ne téléphone à un autre interlocuteur. Pourquoi ne sont-ils pas venus à l'école ? Il ne fait ni trop chaud, ni trop froid. Il ne pleut pas, le soleil ne tape pas trop fort sur les crânes. Il y a tout juste un peu de brouillard. Je vais prendre ma voiture et je vais aller les chercher chez eux. Chez qui d'abord ? cruelle indécision.

**J.-Marie** Nous irons à l'école l'année prochaine. Quand il fera moins froid. Il est clair que c'est un temps sombre.

**M.-Jeanne** Nous irons à l'école l'année prochaine, quand il fera moins chaud.  
C'est désagréable d'aller à l'école quand le temps est chaud.

**Dick** Allô, le garage ? Faites venir la voiture dans la cour du collège. C'est triste d'avoir de pareils élèves.

## 9 - Divers

**Dick** Dites-moi, Jean-Marie, que doit faire un bon élève ?

**M.-Jeanne** Un bon élève doit arriver à écrire vite et à l'encre et il doit arriver à l'heure.

**Dick** Que signifie arriver à l'heure ?

**Jean-Marie** J'arrive à l'heure quand il est trop tôt... Non, je suis à l'heure quand il est trop tard.

**M.-Jeanne** Monsieur, c'est faux. On est à l'heure quand on est ni en avance ni en retard.

**Jean-Marie** Je croyais qu'on était à l'heure quand on était à la fois en avance et en retard.

**Dick** Voyons, Jean-Marie, aujourd'hui, êtes-vous venu en avance ou en retard, trop tôt ou trop tard ? Avez-vous dû attendre longtemps avant d'entrer ou est-ce que c'est moi qui ai dû vous attendre longtemps ainsi que je le fais tous les jours, tous les matins, tous les ans, en pleurant ?

**Marie-Jeanne** Pour ne pas être triste, monsieur, vous devriez voyager souvent, parler toujours, bien danser tous les soirs et sentir bon.

**J.-Marie** Quand on danse trop on sent mauvais parce qu'on transpire.

**M.-Jeanne** Alors, il est préférable de chanter.

**Dick** Marie-Jeanne peut chanter, car elle chante juste.

**J.-Marie** Non, elle chante faux.

## 10 - Le malheur des sophismes

**Dick** Qu'avez-vous fait, Jean-Marie, hier après-midi ?

**J.-Marie** Hier, à seize heures, à la fin des cours, je suis rentré chez moi. Je n'y ai pas trouvé ma mère. En ce moment, elle accompagne mon père qui fait un voyage d'affaires. Ainsi donc, lui non plus, je ne l'ai pas trouvé.

**Dick** Vous êtes logique, Jean-Marie.

**J.-Marie** Mais je n'y ai pas trouvé ma femme non plus.

**Dick** Votre femme n'était pas à la maison ?

**J.-Marie** Elle ne pouvait pas être à la maison.

**Dick** Comment se fait-il ? N'a-t-elle pas l'habitude de vous attendre ? Peut-être est-elle venue à votre rencontre par un autre chemin que celui que vous prenez habituellement ?

**J.-Marie** Elle était également dans l'impossibilité de venir à ma rencontre.

**Dick** Pourquoi donc ?

**J.-Marie** C'est que je ne suis pas marié.

**Dick** Cela vaut mieux, je craignais qu'elle ne fût malade.

**M.-Jeanne** Au lieu d'épouser une malade imaginaire dont l'existence n'est qu'hypothétique, il vaut mieux épouser une précieuse ridicule.

**Dick** Une précieuse ridicule ne peut exister, car le ridicule tue. Ainsi, une précieuse ridicule est tout aussi imaginaire qu'une femme malade. Ni l'une ni l'autre ne peuvent exister.

**M.-Jeanne** Cependant, nous savons tous qu'il existe des femmes précieuses. Nous en avons tous rencontré. Il est vrai que les précieuses ne peuvent être que ridicules. Donc les précieuses ridicules existent même si elles sont mortes à cause du ridicule.

**Dick** La logique nous fait conclure à leur existence. Il faut y croire, puisque la logique c'est l'évidence. Cependant, les précieuses ridicules sont-elles vraiment conscientes qu'elles existent ?

**M.-Jeanne** On ne peut le savoir. En tout cas, elles sont des personnes bien sophistiquées. (Elles ne peuvent être que des personnes sophistiquées.)

**Dick** Cela suffit pour aujourd'hui. Levez-vous. Sortez. Allez manger.

## 11 - Agence de voyages

**Le Client** Bonjour, monsieur. Je voudrais deux billets de chemin de fer, un pour moi, un pour Marie-Jeanne qui m'accompagne en voyage.

**L'Employé** Bien, monsieur. Je peux vous vendre des centaines et des centaines de billets de chemin de fer. Deuxième classe ? Première classe ? Couchettes ? Je vous réserve deux places au wagon-restaurant ?

**Le Client** Première classe, oui, et wagons-lits. C'est pour aller à Cannes, par l'express d'après-demain.

**L'Employé** Ah... C'est pour Cannes ? Voyez-vous, j'aurais pu facilement vous donner des billets, tant que vous en auriez voulu, pour toutes directions en général. Dès que vous précisez la destination et la date, ainsi que le train que vous voulez prendre, cela devient plus compliqué.

**Le Client** Vous me surprenez, monsieur. Il y a des trains, en France. Il y en a pour Cannes. Je l'ai déjà pris, moi-même.

**L'Employé** Vous l'avez pris, peut-être, il y a vingt ans, ou trente ans, dans votre jeunesse. Je ne dis pas qu'il n'y a plus de trains, seulement ils sont bondés, il n'y a plus de places.

**Le Client** Je peux partir la semaine prochaine.

**L'Employé** Tout est pris.

**Le Client** Est-ce possible ? Dans trois semaines...

**L'Employé** Tout est pris.

**Le Client** Dans six semaines.

**L'Employé** Tout est pris.

**Le Client** Tout le monde ne fait donc que d'aller à Nice ?

**L'Employé** Pas forcément.

**Le Client** Tant pis. Donnez-moi alors deux billets pour Bayonne.

**L'Employé** Tout est pris, jusqu'à l'année prochaine. Vous voyez bien, monsieur, que tout le monde ne va pas à Nice.

**Le Client** Alors, donnez-moi deux places pour le train qui va à Chamonix...

**L'Employé** Tout est pris jusqu'en 1980...

**Le Client** ... Pour Strasbourg...

**L'Employé** C'est pris.

**Le Client** Pour Orléans, Lyon, Toulouse, Avignon, Lille...

**L'Employé** Tout est pris, pris, pris, dix ans à l'avance.

**Le Client** Alors, donnez-moi deux billets d'avion.

**L'Employé** Je n'ai plus aucune place pour aucun avion.

**Le Client** Puis-je louer, dans ce cas, une voiture avec ou sans chauffeur ?

**L'Employé** Tous les permis de conduire sont annulés, afin que les routes ne soient pas encombrées.

**Le Client** Que l'on me prête deux chevaux. ,

**L'Employé** Il n'y a plus de chevaux. (Il n'y en a plus.)

**Le Client, à M.-Jeanne** Veux-tu que nous allions à pied, jusqu'à Nice ?

**La Femme** Oui, Jean-Marie. Quand je serai fatiguée tu me prendras sur tes épaules. Et vice versa.

**Le Client, à l'Employé** Donnez-nous, monsieur, deux billets pour aller à pied jusqu'à Nice.

**L'Employé** Entendez-vous ce bruit ? Oh, la terre tremble. Au milieu du pays un lac immense, une mer intérieure vient de se former (d'apparaître, de surgir). Profitez-en vite, dépêchez-vous avant que d'autres voyageurs n'y pensent. Je vous propose une cabine de deux places sur le premier bateau qui va à Nice.

## 12 - Monologue (Depuis)

Depuis que je suis né, je suis au monde. Depuis que je suis baptisé, j'ai un nom de baptême en plus de mon nom de famille que partagent aussi mes parents. Depuis que j'ai été à l'école, j'ai appris à lire et même je sais écrire et compter depuis qu'on me l'a enseigné. Depuis que je sais mettre un pas devant l'autre, je marche, sauf lorsque je m'arrête pour me reposer, soit pour prendre mes repas assis, soit pour parler tranquillement aux autres, soit pour me coucher, soit pour d'autres raisons encore. Depuis que j'ai pu m'apercevoir qu'être couché est très différent d'être debout et vice versa, je ne fais plus de confusion entre cette chose-ci et cette chose-là. Beaucoup de temps est passé, depuis que j'ai quitté l'école, depuis que j'ai atteint l'âge de la majorité, depuis que je me suis marié, depuis que j'ai eu un fils, une fille, une nièce, une petite-cousine. Un grand nombre d'années se sont écoulées depuis.

Je ne suis plus jeune depuis que j'ai vieilli. Avant de vieillir, j'étais bien plus jeune que je ne le suis maintenant. Je suis sexagénaire, pas depuis longtemps, seulement depuis que j'ai eu mes soixante ans. Je suis encore vert car depuis que l'on fait du sport on reste jeune assez longtemps.

Depuis que j'ai appris le mot depuis, je l'emploie fréquemment. Je voudrais bien faire une promenade à pied, je ne le puis, depuis qu'il y a de la neige et du verglas dont j'ai peur depuis que je me suis cassé les deux jambes : même s'il faisait beau, je ne pourrais me promener, car, depuis que les hommes ont deux jambes, ils n'en ont plus quatre.

Depuis très longtemps déjà, quatre est le double de deux si bien que l'on n'a que deux jambes depuis que l'on n'en a plus quatre, c'est-à-dire à peine la moitié de deux.

Mes parents sont morts depuis qu'ils ne sont plus vivants. Contrairement à eux, moi, depuis que je suis vivant, je ne suis toujours pas mort ; quand je serai mort depuis deux mois, cela fera un peu plus de huit semaines que je ne serai plus en vie. Pour le moment, je profite de mon bon temps et du beau temps ; mais fait-il vraiment beau temps depuis qu'il pleut ?

Depuis quand pleut-il et quand est-ce qu'il ne va plus pleuvoir ? C'est l'Office national météorologique qui le décide depuis qu'il a été créé. Au moins, depuis ce temps-là, il doit y avoir de l'ordre dans les précipitations atmosphériques.

Qu'en pensez-vous ? Depuis quand pensez-vous ? Depuis quand refusez-vous de penser ? Il faut penser, car ce n'est seulement que depuis que l'on pense que l'on sait que l'on existe. Pourtant, depuis que les robots pensent, cette affirmation est remise en question ; depuis que l'on a inventé les robots, on s'aperçoit que la pensée ne caractérise pas l'homme uniquement.

Cependant, depuis que l'on s'aperçoit que les robots n'ont pas d'émotion et que les hommes en ont, ainsi que les êtres vivants, on sait que c'est en cela que les hommes, et les êtres vivants, diffèrent des robots. Et vous, depuis quand sentez-vous ? Depuis toujours, n'est-ce, pas ? Moi, je sens depuis ma naissance et je sens bon depuis que je me lave à l'eau de Cologne. Ce n'est pas depuis hier. Cela ne sera pas depuis demain, puisque depuis, c'est le passé.

D'où venez-vous, monsieur ? Comment êtes-vous venu dans cette ville ? En chemin de fer. Vous étiez seul dans le compartiment ?

J'étais avec un porc et un chat. Je suis monté dans le train depuis le terminus. Le porc est descendu à Ypsilanti. Je suis resté avec le chat depuis Kalamazou. Le chat est vivant, car il sent ; il a miaulé depuis Chicago. Le porc aussi est vivant mais il sent moins bon et il sent moins bien.

### 13 - Au restaurant à Paris

Jean-Marie Garçon !

Le Garçon Oui, monsieur. Que désirez-vous ?

Jean-Marie Je voudrais manger.

Le Garçon Déjeuner ou dîner ?

Jean-Marie Attendez. Je vais regarder l'heure. Il est une heure. C'est-à-dire treize heures. Je voudrais donc déjeuner.

Le Garçon Je me doutais bien que vous désiriez prendre un repas. Vous n'êtes pas venu au restaurant pour qu'on vous coupe les cheveux, en deux, en trois ou en quatre. Ni pour qu'on vous lave la tête. Ni pour vous confesser, ni pour qu'on vous arrache la dent de sagesse avec ou sans anesthésie...

Jean-Marie Ma dent de sagesse n'a pas encore poussé.

Le Garçon ni pour prendre un bain de soleil, un bain de jouvence, ni pour que l'on vous psychanalyse, ni pour passer votre baccalauréat...

Jean-Marie J'ai déjà mon baccalauréat.

Le Garçon Vous n'êtes pas venu non plus ici pour nous décrire les tableaux que vous avez vus au musée du Louvre, ou au musée d'Art moderne. Vous n'êtes pas venu non plus pour pérorer, vaticiner ou prophétiser.

Jean-Marie Je n'ai pas encore été au musée du Louvre. Je ne suis pas allé non plus au musée d'Art moderne. Je m'y rendrai certainement un de ces jours, car c'est pour cela que je

suis venu à Paris. Je suis Américain, un étudiant américain. Je suis venu à Paris dans l'intention d'apprendre la langue française dont on m'a dit que ce qui la caractérisait c'était sa précision, et sa logique.

Le Garçon Monsieur, je n'ai pas de temps à perdre. Ne seriez-vous donc venu que pour regarder dans les assiettes des autres ? Dans ce cas, je vous prierai de vouloir bien vous lever de table et quitter le restaurant. Regardez la queue qu'il y a à la porte.

J.-Marie Mais je suis venu ici pour déjeuner ainsi que je vous l'ai déjà dit.

Le Garçon Que voulez-vous manger ?

J.-Marie Des mets. Je ne sais pas lesquels.

Le Garçon Voici la carte. Consultez-la.

J.-Marie Je ne comprends pas, c'est écrit en caractères gothiques.

Le Garçon Excusez-moi. Cette carte est destinée aux touristes allemands du Moyen Age et d'âge-moyen. En voici une autre en caractères latins.

J.-Marie Merci, garçon ! Cependant, vous n'avez pas mis le couvert.

Le Garçon Et cela, qu'est-ce que c'est ?

J.-Marie Ceci est une fourchette. Je ne l'avais pas remarquée. Excusez-moi, je suis myope. Mais une fourchette ne fait pas le couvert.

Le Garçon Et cela, à droite de votre assiette ?

J.-Marie Ah, oui, c'est un couteau. Je ne l'avais pas remarqué. Excusez-moi, je suis myope. Mais cela ne fait pas le couvert.

Le Garçon Cela, qu'est-ce que c'est, à côté du couteau ?

J.-Marie Ah oui, ceci est une cuillère, je ne l'avais pas remarquée. Excusez-moi, je suis myope. Devant mon assiette, il y a un petit récipient transparent. Je suppose que c'est un verre.

Le Garçon Vous n'êtes donc pas si myope que ça. Il y a aussi une salière et un poivrier. Le poivre est dans la salière et le sel dans le poivrier. C'est l'habitude de la maison.

J.-Marie Cela n'a pas d'importance. J'épicerais à l'envers.

Le Garçon Voulez-vous une serviette ?

J.-Marie Non, merci. Je m'essuie la bouche avec les doigts, et les doigts avec mon mouchoir.

Le Garçon Le mouchoir n'est pas fait pour cela. Bref, dites-moi : quels plats choisissez-vous ? Voulez-vous le menu du jour ?

J.-Marie Non. Je voudrais, pour commencer, avoir des crudités et du pâté de campagne, ensuite, comme entrée, une omelette au lard ; comme plat de résistance, je voudrais des tripes à la mode de Caen, une choucroute alsacienne, un coq au vin, un cassoulet toulousain, une potée bourguignonne, une fondue savoyarde, une bouillabaisse comme à Marseille, non, la bouillabaisse ce sera pour ce soir, des truffes périgourdines, une poularde de Bresse.

Le Garçon Quels fromages désirez-vous ?

**J.-Marie** Je voudrais un plateau de fromages composé de roquefort, bleu d'Auvergne, cantal, carré de l'Est, camembert, brie de Melun, Livarot, Pont-l'Évêque. Si j'ai encore faim, je prendrai du fromage de chèvre et du gruyère.

**Le Garçon** Et comme dessert que prendrez-vous ?

**J.-Marie** Je voudrais bien essayer des crêpes bretonnes de sarrasin ; un soufflé au Grand-Marnier, des confitures, des fruits, une glace à la vanille, une glace au chocolat.

**Le Garçon** Quels fruits ?

**J.-Marie** Des poires, des pommes, des pêches, des bananes, des fraises, des cerises et des framboises.

**Le Garçon** Nous n'avons plus que des prunes, monsieur.

**J.-Marie** Donnez-moi des prunes.

**Le Garçon** Je m'aperçois que nous n'avons plus rien de tout ce que vous avez commandé. Nous pouvons vous servir des petits pois et du pain sec.

**J.-Marie** Je n'aime pas les petits pois ni le pain sec.

**Le Garçon** Des haricots verts et du pain sec.

**J.-Marie** Je n'aime pas non plus les haricots verts, ni le pain sec.

**Le Garçon** De la salade de feuilles mortes ? C'est tout ce qu'il nous reste.

**J.-Marie** Donnez-moi de la salade de feuilles mortes avec une bouteille de Beaujolais, une de Bordeaux, une de Sancerre.

**Le Garçon** Nous n'avons plus de vin non plus, monsieur.

**J.-Marie** Alors, je boirai du Coca-Cola à la moutarde de Dijon.

**Le Garçon, se retournant pour transmettre la commande :** Chef, une salade de feuilles mortes au Coca-Cola pour monsieur.

**J.-Marie** Bien sucrée, la salade. Sans huile et sans vinaigre, avec un gros morceau de pain sec.

**Le Garçon, à J.-Marie** On dit : avec du pain sec s'il vous plaît.

**J.-Marie** Du pain sec, s'il vous plaît.

**Le Garçon, à J.-Marie** Bien, vous serez servi, monsieur.

#### 14. Le futur

**La Cliente** Bonjour, monsieur.

**Le Chirurgien** Bonjour, mademoiselle, que désirez-vous ?

**La Cliente** Je voudrais m'acheter un visage avec tous les accessoires indispensables.

**Le Chirurgien** Pour quand vous le faudra-t-il ?

**La Cliente** Je voudrais l'avoir demain.

**Le Chirurgien** C'est un peu court. Je vais faire de mon mieux. Voulez-vous un nez ?

**La Cliente** Qu'en ferai-je ? A quoi me servira-t-il ?

**Le Chirurgien** Il vous servira à vous moucher.

**La Cliente** Je ne pourrais donc pas me moucher sans nez ? Alors vous m'en préparerez deux, un nez en trompette, un autre en colimaçon avec escalier.

**Le Chirurgien** Je vais vous préparer aussi des yeux.

**La Cliente** Combien ? Croyez-vous que je vais en avoir vraiment besoin ? A quoi me serviront-ils ? Sont-ils si chers ?

**Le Chirurgien** Rien n'est plus cher. Il vous en faudra au moins deux. Ils vous seront nécessaires pour (les) cligner c'est-à-dire, vous en fermerez un, pendant que vous sourirez de l'autre.

**La Cliente** Saurai-je le faire ? Ne vais-je pas me tromper ? Ne confondrai-je pas un œil avec l'autre et vice-versa ? Je me contenterai d'un seul œil, ainsi je ne vais pas le confondre avec l'autre.

**Le Chirurgien** Si vous en perdez un, il ne vous en restera plus. Je vous en préparerai deux, tout de même pour demain. Je les mettrai de chaque côté du nez, ou, plutôt, ce sont vos deux nez qui encadreront vos yeux.

**La Cliente** Serai-je belle ainsi ?

**Le Chirurgien** Vous serez très belle. Mais vous aurez aussi une bouche.

**La Cliente** Une bouche ? A quoi pourra-t-elle m'être utile ?

**Le Chirurgien** Elle vous sera utile si vous savez vous en servir. Vous apprendrez. Avec la bouche vous parlerez, vous embrasserez, vous respirerez, vous mangerez, vous mâcherez, vous marcherez, vous casserez vos dents, vous écrirez, vous boucherez les trous.

**La Cliente** Je saurai faire tout cela ? Il me faudra beaucoup de temps avant que je ne connaisse le fonctionnement de la bouche. Donnez-moi plusieurs bouches, une bouche qui mangera, une bouche qui embrassera, une bouche qui mâchera, une bouche qui marchera, une bouche qui bouchera.

**Le Chirurgien** Où les mettrez-vous ? Vous n'aurez pas de place sur le visage.

**La Cliente** Mon visage sera-t-il si petit que cela ?

**Le Chirurgien** Oui, mademoiselle, une seule bouche vous suffira, car ce sera la bonne bouche que vous aurez. Quand vous aurez besoin d'une seconde bouche vous irez la trouver chez le boucher.

**La Cliente** Quand j'aurai ce visage, est-ce que je vais pouvoir me marier ?

**Le Chirurgien** Pas encore. Il vous faudra aussi un menton simple ou double, un front, deux oreilles pour dormir, un menton pour mentir à votre mari.

#### 15 - Chez le docteur

**Jean-Marie** Bonjour, docteur.

**Le Docteur** Bonjour, monsieur. De quoi vous plaignez-vous ?



**Jean-Marie** De rien. Moi, je suis optimiste. Je suis aussi journaliste. Je viens faire une enquête. Mon journal me prie de vous demander quelles sont les maladies les plus fréquentes que vous soignez. C'est pour une statistique.

**Le Docteur** C'est très varié. Parmi tant de malades qui viennent me voir, il y en a qui ont le cœur gros, d'autres qui ont le ventre creux, d'autres leurs jambes à leur cou. D'autres éclatent ou explosent. D'autres se tordent. Il y en a qui sont pliés en quatre. Il y en a d'autres à qui on a cassé les pieds. D'autres ont la rate dilatée. Certains n'ont plus de cœur ; ils sont éccœurés. D'autres ont le sang qui ne fait plus qu'un tour ; de la moutarde qui leur est montée au nez ; à d'autres, on leur a tourné la tête. Plusieurs voient rouge, ou tout en noir. Les uns ont les nerfs en boule ou à fleur de peau ; nombreux sont ceux qui ont la gueule de bois ... ou mal aux cheveux ; il faut les leur couper en quatre. Il y a les maniaques qui tirent tout par les cheveux. Beaucoup sont sur les genoux quand ils n'ont pas le cœur brisé. D'autres encore sont pourris et corrompus. Je ne peux rien faire pour ceux qui sont crevés. Il y a les gonflés sans compter les intouchables. Il y a ceux qui se lèvent du pied gauche, celles qui ont un pied anglais, les pieds dans le plat, les pieds de nez ; tous ceux-là doivent retomber sur leurs pieds pour repartir du bon pied. J'ai des patients qui ont du nez, d'autres qui n'en ont pas. Je soigne des personnes qui ont un poil dans la main, ou qui ont leur idée derrière la tête, ou qui la perdent, qui n'ont pas les yeux en face des trous. J'ai des malades mentaux qui ont le fou rire, des vicieux qui lèchent les bottes, qui boivent la tasse, ou qui se font du mauvais sang, quand ils ne cassent pas leur pipe. Il y a ceux qui ont froid aux yeux et ceux qui sont tout feu tout flamme, sans compter les têtes brûlées, ceux qui sont consumés par la passion. Je reçois aussi les monstres, les faux frères, les personnes qui versent des larmes de crocodile, ou qui ont la tête de bois, un cœur de glace, un cœur de pierre, les yeux plus gros que le ventre, le cœur sur la main, une langue de vipère...

**Jean-Marie** Êtes-vous aussi vétérinaire ?

**Le Docteur** Très peu. On ne peut guérir les ânes et les chameaux. Cependant, je soigne les petits rats de l'Opéra et les oies blanches.

**J.-Marie** Soignez-vous les goutteux ?

**Le Docteur** C'est leur faute : ils boivent la goutte tous les matins. Je leur donne des gouttes.

**J.-Marie** Et ceux qui n'y voient goutte ?

**Le Docteur** Je leur fais des transfusions car ils n'ont pas une goutte de sang dans les veines ; je leur donne du sang froid, du sang chaud, c'est selon.

**J.-Marie** Et s'il n'y a pas de donneurs de sang ?

**Le Docteur** On leur donne du sang de navet.

**J.-Marie** Est-ce que les transfusions reviennent cher à vos patients ?

**Le Docteur** Ça ne leur coûte que les yeux de la tête.

**Dick** Bonjour, mon cher Jean-Marie. Avez-vous passé de bonnes vacances ?

**J.-Marie** Je n'ai pas passé de trop bonnes vacances. Marie-Jeanne et moi, nous sommes partis ensemble, pour aller en France.

**Dick** Alors, vos vacances ont dû être bien agréables.

**J.-Marie** Pas tellement, Dick. Marie-Jeanne a habité chez son arrière-grand-mère, en France, et moi, j'ai dû loger chez le notaire d'un ami de mon oncle, à Paris. Ainsi, Marie-Jeanne et moi, nous étions séparés. Paris, ce n'est pas la France.

**Dick** Combien de temps êtes-vous resté à Paris ?

**J.-Marie** Je ne suis pas resté longtemps à Paris. Je me sentais trop seul. Je me suis tellement ennuyé que j'ai dû abrégé mes vacances. J'ai passé là-bas une partie seulement de mes vacances.

**Dick** Combien de temps, exactement ?

**J.-Marie** Exactement, soixante-dix-sept ans.

**Dick** Ce n'est pas beaucoup. Vous n'avez donc pas vu Marie-Jeanne du tout pendant tout ce temps ?

**J.-Marie** Si, mais rarement. Elle habitait trop loin. Je la rencontrais seulement tous les jours, le matin, au petit déjeuner, à midi, au déjeuner, l'après-midi au goûter, quelquefois entre le goûter et le dîner, ensuite au dîner, et puis au cinéma ou au théâtre, après dîner. Elle ne pouvait pas venir plus souvent car elle habitait loin, à Neuilly, et moi à Paris, à la porte Maillot. Puisque Neuilly n'est pas à Paris, et puisque Paris n'est pas la France, elle devait demander un visa sur son passeport chaque fois qu'elle venait me voir à Paris.

**Dick** Et vous-même, Jean-Marie, vous n'alliez pas rendre visite à Marie-Jeanne dans sa province lointaine ?

**J.-Marie** Si. Mais seulement tout le reste du temps en dehors des heures du petit déjeuner, du déjeuner, du goûter et du dîner.

**Dick** Êtes-vous idiot, Jean-Marie ?

**J.-Marie** Si j'étais idiot, parlerais-je le français ?

**Dick** Certainement pas. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé à Paris ?

**J.-Marie** Personne n'aurait osé me frapper. J'aurais répondu par un direct américain dans le nez, ou par un gauche dans la mâchoire de celui qui aurait essayé de me frapper. J'ai reçu seulement un coup de pied au derrière, de la part du notaire de mon oncle.

**Dick** Et pourquoi donc ?

**J.-Marie** Il s'est fâché. Je lui ai dit qu'il y avait davantage de myopes à Paris qu'à New York, alors il s'est mis en colère, il m'a donné un coup de pied, là, «pour mieux voir» m'a-t-il dit.

**Dick** Jean-Marie, décidément, vous êtes idiot.

**J.-Marie** Non, je ne suis pas idiot. Si vous continuez de m'insulter, je quitte la classe, je choisis un autre professeur et je ne vous paye pas mes leçons.

**Dick** Bien, bien, d'accord, vous n'êtes pas idiot, vous n'êtes qu'un imbécile.

**J.-Marie** Alors ça va, je reste.

**Dick** Dites-moi, qu'avez-vous vu à Paris ?

**J.-Marie** Je n'ai pas vu grand-chose parce que j'avais faim, alors j'ai vu seulement des assiettes au restaurant, et j'avais soif, alors j'ai vu seulement des verres au bistrot, après j'avais sommeil, alors je voyais mon lit et les draps ; pas beaucoup, car je m'endormais trop vite, j'avais les yeux fermés, je voyais seulement en rêve, Le reste du temps, je regardais Marie-Jeanne, elle venait si peu me voir, j'en profitais donc, mais ce n'était pas nouveau car j'avais déjà vu souvent Marie-Jeanne à New York et elle n'avait pas changé de visage à Paris, ni même à Neuilly. Je n'ai vu que des myopes qui eux ne pouvaient pas me voir car ils étaient trop loin.

**Dick** Tiens, justement Marie-Jeanne arrive.

Bonjour Marie-Jeanne.

**M.-Jeanne** Bonjour Dick, bonjour Jean-Marie.

**Dick** Avez-vous passé de bonnes vacances à Neuilly, où vous habitez ?

**M.-Jeanne** Je ne logeais pas à Neuilly, mais au centre de Paris, près de l'Opéra. Je me suis beaucoup promenée, j'ai vu des expositions de peinture, le Louvre, j'ai été aux Tuileries, au Luxembourg, au théâtre. Je suis tombée dans les égouts, bref, je me suis bien amusée, parce que j'étais seule et je ne demandais l'avis de personne.

**Dick** Jean-Marie prétend qu'il vous a vue tous les jours, pendant les vacances.

**M.-Jeanne** Il se trompe. Il a voyagé avec ma sœur jumelle, il croyait que c'était moi. Pourtant, ma sœur jumelle ne me ressemble pas tout à fait. Entre elle et moi, il y a quelques petites différences ; moi, j'ai un petit nez en l'air, ma sœur a un long nez aplati ; ma sœur a les yeux noirs, moi j'ai les yeux bleus ; ma sœur est rousse, moi je suis blonde ; ma sœur mesure deux mètres quatre-vingt-dix centimètres, moi je mesure un mètre soixante-huit centimètres, ma sœur...

**Dick** Excusez-moi de vous interrompre. Pouvez-vous m'expliquer comment il se fait que Jean-Marie ne se soit pas aperçu de ces différences ?

**M.-Jeanne** Il ne s'en est pas aperçu pour deux raisons : d'abord, ces différences ne sont pas grandes ensuite, Jean-Marie est très myope.

**Dick** Je m'en doutais. Il a un si mauvais accent en français.

**M.-Jeanne** En anglais aussi.

## 17 - Au théâtre

**Dick** Bonjour, Jean-Marie.

**Jean-Marie** Bonjour, monsieur. Vous ne me demandez pas d'où je viens.

**Dick** Je ne vous le demande pas, car je le sais : vous venez de Paris où vous avez passé une partie de vos vacances.

**Jean-Marie** Comment savez-vous que j'ai été à Paris ?

**Dick** C'est vous-même qui me l'avez dit, hier soir, quand je vous ai rencontré à la gare.

**Jean-Marie** Excusez-moi, j'avais oublié.

**Dick** Au moins, est-ce que vous avez appris le français ?

**Jean-Marie** Non, je n'ai pas pu l'apprendre. Les Parisiens parlent très mal le français. Ils le font sans doute exprès car ils doivent connaître leur langue.

**Dick** Avez-vous vu, avez-vous fait ou bien avez-vous vu et fait des choses intéressantes ? En avez-vous entendu aussi ?

**Jean-Marie** Je n'ai pas fait grand-chose et je n'ai rien entendu d'intéressant puisque je n'entends rien mais j'ai vu de très belles choses.

**Dick** Qu'est-ce que vous avez vu ? Où avez-vous été ?

**Jean-Marie** Je suis allé au théâtre.

**Dick** Décrivez et racontez-moi cela. Comment était-ce ?

**Jean-Marie** Je me trouvais dans une grande salle avec des fauteuils rouges, à l'orchestre. Des deux côtés de la salle, j'ai vu des baignoires. Au-dessus, j'ai vu les balcons, le poulailler, plus haut encore, au milieu du plafond, il y avait un lustre énorme qui éclairait la salle. Pour arriver à ma place j'ai d'abord acheté un billet, j'ai déposé mon pardessus au vestiaire. J'ai traversé un couloir circulaire, enfin, conduit par l'ouvreuse, je suis arrivé à ma place.

**Dick** Et sur la scène, qu'avez-vous vu ?

**Jean-Marie** Je n'ai rien vu sur la scène.

**Dick** Vous n'avez pas vu la pièce ? ....

**Jean-Marie** Quelle pièce ?

**Dick** Une pièce, jouée par des acteurs qui sont des personnages portant des costumes ou n'en portant pas.

**Jean-Marie** Je n'ai pas vu cela.

**Dick** Il ne devait pas y avoir seulement les décors.

**Jean-Marie** Je n'ai pas vu de décors non plus

**Dick** Que s'est-il donc passé ?

**J.-Marie** On a frappé les trois coups, très fort, il a fait nuit dans la salle. On a frappé encore trois coups, très forts. Le lustre n'a pas résisté. Il est tombé du plafond sur les têtes des spectateurs qui étaient derrière moi. Heureusement, les fauteuils ont pris feu. Alors, j'ai pu voir clair. C'était très joli, il y avait des flammes partout, beaucoup de cadavres. Les pompiers sont arrivés. Ils nous ont fait prendre des douches. Je me suis bien amusé. J'ai beaucoup applaudi. Le lendemain, à la place du théâtre, il y avait un peu de cendre.